

“Tu peux nous accompagner pendant les dix jours du festival, mais comme on va être reçus par les communautés, si tu viens, il faut que tu racontes aussi quelque chose” me dit Pablo tout en sirotant sa bière tandis que je déguste un jus de mûre (c’est la première fois que j’en goûte un... et c’est déjà mon préféré). J’avais déjà discuté avec ce conteur bien avant mon voyage, je l’avais appelé quelques jours auparavant, et je venais de le retrouver par hasard dans un festival de narration orale universitaire à Cali.

“Tu peux nous accompagner pendant les dix jours du festival, mais comme on va être reçus par les communautés, si tu viens, il faut que tu racontes aussi quelque chose”

C’est probablement la phrase qui a bouleversé mon voyage.

Sur le moment, je ne savais pas trop quoi lui répondre... j’étais à la fois excitée à l’idée de conter moi aussi (parce qu’ honnêtement, après avoir passé trois semaines à rencontrer des conteurs, j’avais hyper envie de m’y mettre à mon tour mais je n’en avais pas vraiment eu l’occasion)... et complètement paniquée : qu’est-ce que j’allais bien pouvoir raconter ? quelle légitimité j’avais à accompagner une troupe de narrateurs tous plus talentueux les uns que les autres ? devrais-je vraiment accepter sa proposition alors qu’il s’agit d’une des régions les plus déconseillées aux visiteurs ?

“Hmmm, avec plaisir, vraiment je veux bien essayer, mais qu’est ce que je dois raconter ? Enfin, je veux dire, je n’ai vraiment pas votre expérience”

“Oh, non mais t’inquiète vraiment pas, conter ça s’apprend en contant, peu importe ton expérience, tant que tu as envie de conter ça ira, vraiment pas la peine de te stresser”

Ni une ni deux, cinq jours plus tard, je me retrouve à commencer le festival Cauca Cuenta. Et d’emblée je me rends compte qu’ils me considèrent tous comme une conteuse, même s’ils connaissent mon inexpérience. Ils me font confiance, tout simplement... ça m’émeut terriblement, ça me responsabilise terriblement aussi... Je me sens engagée, face à eux, face à tous ces Colombiens qui sont en permanence réduits à la violence et à la drogue par les autres, et qui finissent par être convaincus qu’ils ne valent pas mieux que ça, tous ces Colombiens qui ont besoin de rêver, et que les histoires et les contes peuvent aider à rêver, tous ces Colombiens pour qui la narration orale pourrait aussi être une manière de gérer la mémoire... Tout prend sens, tout prend sens, tout prend sens. Ce sentiment que ce que je fais a du sens pour moi, qu’il correspond exactement à ce que je cherche, qu’il me permet de savoir plus précisément ce que je cherche aussi, est absolument exaltant....

Pablo, le directeur du festival, à peine deux jours après le début, nous offre à chacun un bracelet... Le mien porte les motifs “naître et grandir”... “Parce que tu es née comme conteuse ici en Colombie, et tu vas grandir comme conteuse là-bas, en France” ... Beau présage non ?